

TLD 2025

Théories Linguistiques en Dialogue

Journées d'étude : « La répétition en discours »

9-10 octobre 2025

Université Grenoble Alpes / LIDILEM

Livret des résumés

La répétition épilinguistique

Un texte montre typiquement la reprise de certains contenus et, dans cette reprise, une forme linguistique en répète, ou non, une autre la précédant.

Dans une phrase bien formée, certains environnements syntaxiques interdisent la répétition, par exemple, d'un SN canonique : *Derek Lewis told the Select Committee of the House of Commons that it was *Derek Lewis's / his opinion (...)* (Doc1, 55-6).

D'autres contextes imposent une répétition :

A) d'un SN canonique. Dans Doc1, 1.8-9 *the article*, qui répète *that article* (6), n'est pas remplaçable par *it* car, dans son tour de parole, MH reprend d'abord le thème principal de l'échange avec JP (*who they [= these stories] came from*) et doit ensuite réinstaller explicitement, grâce à *the article*, le thème qu'il a introduit 1.4-5 (*the story in the Daily Mail*) sans réussir à l'imposer dans l'échange ;

B) d'un pronom de 3^{ème} personne. Lignes 5-6, les deux *he* sont obligatoires dans les propositions subordonnées ; le second est répété ;

C) d'un pronom d'une autre personne. Si le référent est, ou inclut, un protagoniste de l'énonciation, un tel pronom est de rigueur sauf exception ; il est naturellement employé, et répété, dans un texte (cf. Doc1 et 2).

Parfois la répétition d'une première ou d'une précédente forme est facultative mais préférée à un changement. Une caractéristique de la dispute JP-MH dans Doc1 est la reprise de contenus particuliers et la répétition, dans ces reprises, d'expressions diverses. Celle-ci augmente l'insistance et l'expressivité de la reprise. Ce fait familier doit être mieux compris.

La répétition à l'identique assumée d'un matériau linguistique met en avant une affirmation (cf. la « répétition à intention argumentative » de Plantin, 2016, p.510) ou quelque question à son propos. C'est aussi un commentaire épilinguistique tacite du locuteur sur le discours et sur l'interlocution. Par « commentaire épilinguistique », on entend à la suite d'Antoine Culioli (1999, p.74 entre autres) « des énoncés produits par le locuteur pour commenter de manière spontanée son propre discours, pour commenter un énoncé antérieurement proféré, à des fins de désambiguïsation, de réorientation argumentative, ou, plus largement, de spécification sémantique (ex. *Tu veux dire que, Je ne le dirais pas comme ça, En d'autres termes, Ça veut dire, Ça se dit, On peut dire, Ce que j'appelle, Au sens de, etc.*). » (Neveu, 2004, p.120-121).

Même si la répétition n'est pas une glose, on fait l'hypothèse qu'elle est épilinguistique. Dans le texte anglais étudié, *I have given a full account of this* (1.48) est comme préfacé par « Je vous le répète » et *Did you threaten to overrule him?* (1.72) par « Je répète ma question ». Un tel commentaire met aussi en valeur la fonction référentielle des lexèmes et souligne leur juste et pleine application aux situations (cf. Pottier, 2000, pp.116-118, sur l'orthonymie).

Dans Doc2, occurrence 3, l'épilinguistique de la répétition est une réinterprétation. Dans sa parole intérieure, une petite fille imagine une ambiguïté dans un propos de sa mère (la

référence de *la* dans *pour la rassurer* [1.27]) et elle opère une désambiguïsation inventive du clitique en faveur d'un inanimé. Ayant interprété selon cette option le propos suivant de la mère (*elle se sentait plus tranquille* [1.31]), elle répète ensuite en pensée l'adjectif *tranquille* attribué à l'entité qu'elle a choisie et elle développe l'idée (1.32).

Auto- ou hétéro-, la répétition s'accompagne donc d'une activité épilinguistique évidente quand elle est facultative. Une communication est proposée afin d'examiner plus précisément cette activité dans les documents à traiter.

Références

- Culioli, A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation 2*. Paris : Ophrys.
Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.
Plantin, C. (2016). *Dictionnaire de l'argumentation*. Lyon : ENS Éditions.
Pottier, B. (2000). *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*. Paris : Peeters.

Pierre Cotte est Professeur émérite de linguistique anglaise à Sorbonne Université. Il a été président de l'ALAES (Association des Linguistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur), dont il est aujourd'hui l'un des présidents d'honneur, et de la Société de linguistique de Paris. Il a créé le cadre théorique de la syntaxe génétique, et est l'auteur de *La motivation dans la langue* (Paris, Sorbonne Université Presses, 2023).

**Répétition et dynamique interactionnelle :
co-construction du sens et rapports de force dans une interview politique**

Cette communication proposera une réflexion sur le rôle de la répétition dans l'interaction, à partir du célèbre entretien fourni par les organisateurs de la conférence entre le journaliste Jeremy Paxman et l'homme politique Michael Howard, diffusé sur *BBC Newsnight* en 1997. Cet échange est devenu emblématique en raison de la confrontation intense qui caractérise cet entretien politique. En effet, Paxman pose 12 fois la même question sans obtenir de réponse. L'analyse de la présente communication se focalise sur les enjeux interactionnels de la répétition dans cet échange, en s'appuyant sur des cadres théoriques en pragmatique de l'interaction et en analyse du discours multimodal.

La pragmatique de l'interaction, développée entre autres par D'hondt (2009), Stokoe (2018) et Yule (1996), examine la manière dont le sens est co-construit par les interlocuteurs dans l'interaction, tout en analysant la gestion des tours de parole et des relations de pouvoir dans l'échange. Ce cadre permet de comprendre comment Paxman, par la répétition insistante de sa question, maintient une position de contrôle dans l'interaction, tandis que Howard tente d'esquiver. Mon analyse s'inscrit également dans la perspective de l'analyse du discours multimodal, qui s'intéresse aux interactions entre les différentes modalités de la communication (verbale, prosodique, gestuelle) dans la construction du sens. De fait, l'étude de ces modalités complémentaires ou redondantes permet une compréhension plus fine des dynamiques pragmatiques en jeu dans l'interaction (Ferré, 2019 ; Beavin Bavelas, 2022).

La répétition peut se présenter sous différentes formes et remplir diverses fonctions dans l'interaction. En effet, comme le soulignent Bertrand et al. (2013), la répétition peut être une autorépétition ou une hétéro-répétition, et elle peut être totale ou partielle. Les autorépétitions, où le locuteur se répète lui-même, ont deux fonctions principales : elles peuvent servir à corriger ou reformuler le discours, mais aussi à mettre en avant certains éléments linguistiques, renforçant ainsi leur portée et leur impact sur l'auditoire (Ferré, 2006 ; Boswijk & Coler, 2020). L'autorépétition peut également jouer un rôle crucial dans la gestion des tours de parole.

Les hétéro-répétitions, c'est-à-dire la répétition des propos d'un autre locuteur, ont quant à elles une fonction interactionnelle plus marquée. Elles peuvent être considérées comme des marqueurs d'alignement ou d'affiliation dans l'échange. Selon Steensig (2012) et Stivers (2008), l'alignement se réfère à l'engagement des interlocuteurs dans une tâche conversationnelle commune, tandis que l'affiliation désigne la manière dont les participants affichent un point de vue concordant ou discordant avec le point de vue de l'autre. Dans le contexte de cet entretien, l'hétéro-répétition joue un rôle important dans la négociation des positions entre le journaliste et l'homme politique, où la répétition directe de la question par Paxman reflète une forme de désalignement dans la conversation.

La répétition ne se limite pas uniquement au dire ; elle peut aussi s'exprimer à travers des phénomènes prosodiques ou gestuels. Un certain nombre de chercheurs (Couper-Kuhlen, 1996 ;

Paradis et al., 2001 ; Deshaies & Paradis, 1998 ; Curl et al., 2006) ont montré que la répétition peut concerner des aspects phonétiques ou prosodiques du discours, tels que l'intonation, le rythme ou la hauteur de la voix. Ces éléments permettent aux interlocuteurs de souligner certaines parties du discours ou d'exprimer implicitement un accord ou un désaccord. De même, des études comme celles de Tabensky (2001), Boholm & Allwood (2010), Bertrand et al. (2013) et Yasui (2013) se sont intéressées à la répétition gestuelle ou posturale, montrant que les participants à une interaction peuvent reprendre, consciemment ou inconsciemment, les gestes ou postures de leurs interlocuteurs pour signaler leur affiliation ou, au contraire, une rupture dans la communication.

L'interview Paxman-Howard fournit ainsi un terrain d'analyse riche pour étudier les différentes formes de répétition en interaction, que ce soit sous forme d'autorépétition ou d'hétéro-répétition, aussi bien dans les modalités verbales (Norrick, 1987 ; Tannen, 2007 ; Richard, 2008) et prosodiques, que gestuelles (notamment les mouvements de tête puisque les mains des locuteurs ne sont pas visibles à l'écran). La répétition, dans ce cadre, apparaît comme un outil essentiel pour comprendre les dynamiques d'affiliation, d'alignement et de gestion des places dans l'interaction (Clark, 1996). Elle révèle la manière dont les interlocuteurs co-construisent le sens tout en négociant les rapports de pouvoir et les objectifs conversationnels dans un échange où l'évitement de la réponse et l'insistance sur une question sont au cœur de la dynamique interactionnelle.

Références

- Beavin Bavelas, J. (2022). *Face-to-Face Dialogue: Theory, Research, and Applications*. Oxford: Oxford University Press.
- Bertrand, R., Ferré, G. & Guardiola, M. (2013). French face-to-face interaction: Repetition as a multimodal resource. In: Rojc, M. & Campbell, N. (eds.) *Coverbal Synchrony in Human-Machine Interaction*. Boca Raton, FL, USA: Science Publishers/CRC Press, pp. 141–172.
- Boholm, M. & Allwood, J. (2010). Repeated head movements, their function and relation to speech. In: Kipp, M., Martin, J. C., Paggio, P., Heylen, D. & Tapias, D. (eds), *Proceedings of the Workshop on Multimodal Corpora: Advances in Capturing, Coding and Analyzing Multimodality (MMC2010), LREC*. Valletta, Malta, pp. 1–5.
- Boswijk, V. & Coler, M. (2020). What is salience? *Open Linguistics* 6(1): 713– 722.
- Clark, H. (1996). *Using Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Couper-Kuhlen, E. (1996). The prosody of repetition: on quoting and mimicry. In: Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (eds.) *Prosody in Conversation: Interactional Studies*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 366–405.
- Curl, T.S., Local, J. & Walker, G. (2006). Repetition and the prosody–pragmatics interface. *Journal of Pragmatics* 38: 1721–1751.
- Deshaies, D. & Paradis, C. (1998). Fonctions de l'énoncé-écho : Le rôle de la prosodie. In: Santi, S., Guaïtella, I., Cavé, C. & Konopczynski, G. (eds.), *Oralité et Gestualité (ORAGE) - Communication multimodale, interaction*. Paris : L'Harmattan, pp. 435–440.
- D'hondt, S. (2009). The pragmatics of interaction. A survey. In: D'hondt, S., Östman, J.O. & Verschueren, J. (eds.) *The Pragmatics of Interaction*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, pp. 1–19.
- Ferré, G. (2006). La répétition stylistique en anglais oral. In : AFCP (ed.) *XXVIèmes Journées d'Etudes sur la Parole (JEP)*. Dinard, pp. 1–4.
- Ferré, G. (2019). *Analyse de Discours Multimodale. Gestualité et prosodie en discours*. Grenoble : UGA Éditions.
- Norrick, N.R. (1987). Functions of repetition in conversation. *Text & Talk* 7(3): 245–264.

- Paradis, C., Deshaies, D., Ménard, L., Boivin, V. & Perrin, L. (2001). Prosody and the perception of some pragmatic functions of repetition. In : Cavé, C., Guaïtella, I. & Santi, S. (eds.) *Oralité et Gestualité (ORAGE : Interactions et comportements multimodaux dans la communication)*. Paris : L'Harmattan, pp. 615–619.
- Richard, E. (2008). Mais que corrige la reformulation ? Le cas de structures avec répétition d'un même lexème. In : Le Bot, M.C, Schuwer, M. & Richard, E. (eds.) *La reformulation. Marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 147–154.
- Stensig, J. (2012). Conversation Analysis and affiliation and alignment. In: Chapelle, C.A. (ed.) *The Encyclopedia of Applied Linguistics*. Iowa: Blackwell Publishing Ltd, pp. 1–6.
- Stivers, T. (2008). Stance, alignment, and affiliation during storytelling: When nodding Is a token of affiliation. *Research on Language and Social Interaction* 41(1): 31–57.
- Stokoe, E. (2018). *Talk: The Science of Conversation*. London: Robinson.
- Tabensky, A. (2001). Gesture and speech rephrasings in conversation. *Gesture* 1(2): 213–235.
- Tannen, D. (2007). *Talking Voices: Repetition, Dialogue, and Imagery in Conversational Discourse*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Yasui, E. (2013). Collaborative idea construction: Repetition of gestures and talk in joint brainstorming. *Journal of Pragmatics* 46(1): 157–172.
- Yule, G. (1996). *Pragmatics*. Oxford: Oxford University Press.

Gaëlle Ferré, auteure d'un ouvrage de préparation à l'épreuve de phonologie de l'agrégation (Ferré, 2015), est Professeure des universités en linguistique anglaise à l'Université de Poitiers. Sa recherche s'inscrit dans le domaine de l'Analyse de Discours Multimodale (Ferré, 2019). Cette approche consiste à mettre en regard des informations sémantiques, syntaxiques, prosodiques et gestuelles et à montrer comment chaque modalité participe à la construction du sens dans les interactions verbales.

Stéphanie Gobet, Université de Poitiers (Laboratoire FoReLLIS), **Florence Encrevé**, Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis, & **Kristof Gendreau-Le Corfec**, Université de Poitiers (UFR Lettres et Langues)

La répétition en Langue des Signes Française – étude à partir de l'interprétation d'un texte littéraire francophone

Le phénomène de la répétition en Langue des signes française (LSF) est peu étudié, que ce soit du point de vue syntaxique ou sémantique. Les études existantes le traitent soit en adoptant le prisme de l'anaphore (c'est-à-dire en analysant les différentes formes d'unités de transfert employées pour reprendre un élément référentiel), soit en l'abordant d'un point de vue grammatical. Cuxac, par exemple, dans son ouvrage *La langue des Signes Française (LSF) : les voies de l'iconicité* (2000), décrit le mouvement comme une opposition verbo-nominale ou comme marquant un aspect du verbe.

Malgré le peu d'études disponibles, nous pouvons attester que la répétition en LSF s'exprime de manière visuelle, spatiale et corporelle. Comme dans les langues vocales, elle peut avoir des fonctions variées, comme l'intensification, la durée, l'aspect, le pluriel ainsi que d'autres procédés discursifs.

Lorsqu'une unité lexicale est reprise avec la même configuration et le même emplacement, le locuteur peut indiquer trois fonctions : l'intensification, l'aspect itératif et la durée. Quand un même signe est répété et déplacé dans l'espace, il s'agit d'indiquer la pluralité des destinataires ou la multiplication de l'action.

La répétition peut également se manifester au niveau des expressions faciales et corporelles afin d'accentuer ou de renforcer une émotion ou une intention communicative. Dans la cadre d'une répétition syntaxique, il s'agit de structurer le discours, de renforcer un thème ou de lier les parties du discours.

Pour notre communication, nous nous proposons d'examiner les différentes formes de répétitions en Langue des signes française. Pour cela, nous avons demandé à un collègue sourd, expert en LSF, de traduire l'extrait de texte *Sido* (1901), de Colette.

À partir de ce corpus de dialogues en LSF, notre but est de déterminer précisément de quelle manière la répétition est exprimée selon ses différentes fonctions. Afin d'y parvenir, nous analyserons en détail l'expression faciale ainsi que l'espace de signation.

Le dialogue en LSF implique qu'un même locuteur « endosse » le rôle de tous les protagonistes, la mimique faciale, la posture et l'espace de signation étant des éléments pertinemment linguistiques pour distinguer le plan de l'énonciateur de l'énonciation. Par exemple, pour les occurrences « au mois de juillet » (phrases 1 et 2), le signe est identique mais sa réalisation diffère, notamment en termes d'espace de signation et d'autres détails d'exécution.

Notre objectif est de décrire ces différents procédés afin d'ouvrir une réflexion plus large autour de la répétition dans les textes en LSF.

Références

- Cuxac, C. (2000). *La Langue des Signes Française (LSF) : Les voies de l'iconicité*. Paris : Ophrys.
- Klima, E. S. & Bellugi, U. (1979). *The Signs of Language*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Liddell, S. K. (2003). *Grammar, Gesture, and Meaning in American Sign Language*. Cambridge: Cambridge University Press.

Stéphanie Gobet est Maîtresse de Conférences en Sciences du Langage à l'Université de Poitiers. Elle est également responsable de l'équipe A du laboratoire FoReLLIS (UR 1576). Ses travaux de recherche englobent l'acquisition, le développement cognitif, le bilinguisme et la sociolinguistique et se concentrent particulièrement sur la linguistique appliquée à la Langue des Signes Française (LSF). Ses travaux récents incluent une étude sur les noms propres en LSF (Gobet & Encrevé, 2023) ainsi que des recherches sur la gestion de l'anaphore en discours chez les enfants sourds (Gobet, 2019).

Florence Encrevé est Maîtresse de Conférences HDR en Sciences du Langage à l'Université Paris 8. Sa recherche se concentre principalement sur la traductologie et l'interprétation du français vers la LSF et vice-versa le français. Ses travaux couvrent la didactique de l'interprétation et de la traduction LSF/français ainsi que l'histoire de la Langue des Signes, des communautés sourdes et des pratiques d'interprétation et de traduction LSF/français du XVIII^e au XX^e siècle. Ses contributions comprennent une étude sur les noms propres en LSF (Encrevé & Gobet, 2023) et une exploration de la traduction littéraire en LSF (Encrevé, 2021).

Kristof Gendreau-Le Corfec est professeur certifié (PRCE) à l'UFR Lettres et Langues de l'Université de Poitiers. Il est enseignant et de LSF.

L'autorépétition à l'interface prosodie-discours

Cette communication s'intéresse à la prosodie des répétitions exactes, ou répétitions *verbatim*, prononcées par le même locuteur, soit les autorépétitions, dans le corpus 1, dont le son a été extrait de la vidéo YouTube proposée. Cette interview est célèbre car le journaliste pose très exactement la même question « *Did you threaten to overrule him?* » neuf fois en 1 minute 05 secondes.

Si les mots sont les mêmes, qu'en est-il de la prosodie ? Pour Couper-Kuhlen (1996 : 369), la répétition prosodique serait une reproduction de l'intensité, de la durée et de la hauteur, au niveau des syllabes ou de l'unité intonative. Elle s'est intéressée aux hétéro-répétitions. Dans le cas de l'autorépétition, il semble peu probable que la prosodie soit exactement la même. En effet dans la rhétorique traditionnelle, la répétition par le même locuteur est considérée comme de l'emphase. On s'attendrait donc à ce qu'elle en montre des caractéristiques prosodiques, comme des mouvements mélodiques plus amples, une intensité plus forte, une durée plus longue, ou des attaques plus fortes sur les syllabes nucléaires (Herment-Dujardin, 2001). Cependant, selon Wells (2006), les répétitions utilisées à des fins emphatiques peuvent être présentées comme des informations nouvelles à chaque fois, et donc avoir les mêmes caractéristiques prosodiques. L'autorépétition peut en réalité avoir bien d'autres fonctions que l'emphase (voir Norris, 1982). Curl et al. (2006) ont analysé les autorépétitions clôturant une séquence en conversation. Les parties répétées sont plus courtes que les premières mentions des mêmes mots, le locus de compression temporelle se trouvant sur la syllabe nucléaire. Les répétitions dans leur corpus présentent aussi des processus de réduction phonologique plus importants. Norris (1982) mentionne également les structures parallèles et Tannen (1987 : 596) parle de « *patterned rhythm: a syntactic pattern is repeated with partially or completely different words, but similar rhythm and intonation* ».

Nous proposons d'étudier quelques cas d'autorépétitions dans le corpus 1 : la fameuse question du journaliste (cas n°4), mais aussi quelques autres cas produits par Michael Howard, les répétitions n°2, 5 et 3. Nous avons effectué des mesures acoustiques de durée, hauteur, intensité, et suivant la tradition britannique d'analyse de l'intonation et les 3 T de Halliday (1967), nous avons procédé au découpage en unités intonatives et nous sommes intéressées à la place de la syllabe nucléaire ainsi qu'au contour mélodique.

Les répétitions du cas 4 sont en effet des cas d'emphase pour la plupart et l'on en retrouve les corrélats acoustiques. Ces paramètres vont crescendo au fur et à mesure des répétitions jusqu'à la 8^{ème}. En effet, la prosodie de cette question évolue au fil du discours et en fonction des réponses de l'homme politique, et permet de mieux appréhender la stratégie de Jeremy Paxman, tiraillé entre sa position de journaliste et sa volonté d'obtenir une réponse face à la résistance de son interlocuteur et à ses réponses obstinément identiques. Nous étudions donc aussi les autorépétitions n°2, 5 et 3 de Michael Howard. Ce ne sont pas des répétitions aussi exactes que dans le cas n°4, mais l'analyse des paramètres acoustiques et de l'intonation permet à nouveau de montrer comment Michael Howard élude la question. Dans le cas n°3, il utilise la

stratégie du parallélisme et du *patterned rhythm*, avec des structures syntaxiques et des contours mélodiques identiques. Quant à la prosodie des autorépétitions des cas 2 et 5, elle permet plutôt de mettre les mots ajoutés en relief, et a même un effet conclusif en 5.

Nous montrons ainsi que les stratégies et les fonctions discursives se construisent au fil du discours grâce à plusieurs paramètres, dont la prosodie, qui joue un rôle essentiel dans l'évolution de l'interaction.

Références

- Coupler-Kuhlen, E. (1996). The prosody of repetition: on quoting and mimicry. In: Couper-Kuhlen E. & Selting M. (eds), *Prosody in Conversation: Interactional Studies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Curl, T., Local J. & Walker, G. (2006). Repetition and the prosody-pragmatics interface. *Journal of Pragmatics* 38(10).
- Halliday, M. (1967). *Intonation and Grammar in British English*. The Hague: Mouton.
- Herment-Dujardin (2001). *L'emphase dans le discours spontané anglais : corrélats acoustiques et prosodiques*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Provence.
- Norrick, N. (1987). Functions of repetition in conversation. *Text - Interdisciplinary Journal for the Study of Discourse*, vol. 7, n° 3, pp. 245-264. <https://doi.org/10.1515/text.1.1987.7.3.245>
- Tannen, D. (1987). Repetition in conversation: Toward a poetics of talk. *Language* 63(3).

Sophie Herment est Professeure des universités en phonétique et phonologie anglaises à l'Université d'Aix-Marseille et membre du Laboratoire Parole et Langage, dont elle est la directrice adjointe. Spécialiste de prosodie, elle travaille à la fois sur les aspects de production et de perception, et s'intéresse aux interphonologies à travers l'anglais L2 et les variétés d'anglais, ainsi qu'à l'interface prosodie/syntaxe en discours.

Laetitia Leonarduzzi est Maitresse de Conférences en linguistique anglaise à l'Université d'Aix-Marseille et membre du Laboratoire Parole et Langage. Elle est spécialiste de syntaxe et s'intéresse en particulier aux structures de focalisation comme les clivées, ainsi qu'aux interrogatives indirectes. Elle travaille sur les interfaces entre prosodie, syntaxe, pragmatique et discours.

Répétitions et récit oral : entre fonction évaluative et fonction expressive

Les travaux sur la répétition dans le récit ont concerné trois types d'études (à ma connaissance) : celui sur la reprise de la même histoire par plusieurs discours narratifs, produits par la même personne ou par d'autres (par ex. Norrick, 1998, Laforest, 2001) ; celui sur la reprise des mêmes éléments phrastiques justifiée par un projet esthétique particulier dans le discours littéraire (Delente & Legallois, 2016) ; celui sur les répétitions à l'intérieur même du même récit (généralement oral) pour des raisons (entre autres) de structuration (Labov, 1978 [1972] ; Tannen, 2007) – que ces répétitions émanent du locuteur ou bien de l'interlocuteur. C'est dans ce dernier type d'études que se situe le présent travail : à partir d'un texte oral (cf. la transcription ci-dessous) enregistré au milieu des années 70 par le dialectologue Pierre Boissel, dans une enquête linguistique sur le parler normand du Bessin,¹ je propose d'analyser le rôle des répétitions dans deux cadres complémentaires. Le premier est celui proposé par Labov (1978 [1972]), dans lequel le linguiste identifie la répétition comme un des moyens répondant à la fonction d'évaluation. Dans ce cadre, la répétition peut participer à tous les types d'évaluation : *l'évaluation externe*, *l'évaluation par le fait*, *l'évaluation enchâssée*, *l'évaluation par suspension*. Rappelons que l'évaluation chez Labov permet au narrateur de déployer un ensemble complexe de stratégies pour mettre en évidence ce qui, dans son récit, constitue des éléments ou des caractéristiques dignes d'intérêt. Le second cadre dans lequel s'inscrit l'étude est celui proposé par Legallois & François (2012) et Legallois (2022) sur l'expressivité. L'expressivité y est considérée comme possédant trois faces : une face mimétique (rendre sensible et « présente » une situation *in absentia* – ici la chute de vélo), une face éthique (le locuteur montre une certaine image de lui-même – dans le cas du récit, le locuteur se doit de se montrer intéressant), une face pathétique (c'est-à-dire émotive, le locuteur montre ses émotions). J'analyserai le texte en montrant 1) comment la répétition s'inscrit dans les quatre types d'évaluation de Labov (par exemple dans l'évaluation par suspension, elle interrompt la continuité de l'histoire) ; 2) comment elle construit principalement une expressivité mimétique, la répétition créant par la saillance une sensibilité formelle qui se veut iconique de la situation *in absentia*.

Texte d'analyse (la numérotation des unités de discours est de P. Boissel – les éléments en gras correspondent à des répétitions) :

1/r'mettez pas l'bazar* 2/ j'vais co** raconter d'tché*** d'rigolo 3/ **ch'est d'tché qu'est rigolo** 4/ ma vie à mé 5/ elle est faite que d'embûches 6/ bon 7/ [rires] 8/ j'avais pris une sacrée bûche c'coup-là 9/ bon 10/ j'savais aller en vélo 11/ à peu près 12/ y avait deux trouais jours **que j'allais en vélo à peu près** ch'était un vélo d'homme 13/ nous v'là pris d'aller à la mer **14/ bon à la mer** 15/ il avait un vélo mais j'en avais pas no**** va en louer un tcheu ***** Hinard 16/ i m'avait donné un vélo que la selle tournait comme cha 17/ pas d'frein / [rires] **18/ pas d'frein** 19/ j'm'assis de d'sus crâ **20/ la selle tournait comme cha**-21/ quand no z arrivit là-bas 22/ au château de Mandeville vous avez pas été pa là jamais / [si si] / [chez Navet] 23/ y a une grande côte qu'est là 24/

¹ <http://leparlernormand.huma-num.fr/?p=946>

au château d’Mandeville j’sais pas tchi***** qui y est à présent / [à Douville] 25/ oui mais ch’est à Mandeville **26/ au château d’Mandeville ch’était** 27/ pour artourner su Surrain 28/ ch’est pas chez Navet 29/ **j’sais pas tyi qui y est à présent su châté-là** 30/ ch’était Madame de Chédefontaine qu’était là avant 31/ bon 32/ alors 33/ **no z’arrivait y a une grande côte** 34/ man bonhomme i disait arrête / [rires] 35/ tu vas t’fout’ bas 36/ **arrête** /37 i m’faisait pou*****/ [rires] 38/ **cha m’fait co rire** 39/ vous savez bien en d’scendant la côte y avait pas d’frein **40/ cha d’scendait à fond d’trein** 41/ j’veux sauter / [rires] 42/ j’saute de vélo mais vous savez 43/ les deux g’noux écorchis 44/ mes deux cauches qu’étaient cassées / [des côtes] 45/ des cauches ch’est des bas 46/ ch’était pas des cauchettes **47/ des cauches 48/ y avait pu d’genoux y avait pu rin du tout** 49/ **aller à la mer** 50/ j’tire mes cauches / [rires] 51/ j’ai r’monté su man vélo 52/ j’ai été à la mer quand même 53/ et ben vous savez j’avais les gambes raides 54/ heulâ pensous **55/ i m’criait 56/ attention 57/ au touornant tu vas t’rompe l’co 58/ allez j’dis j’saute de vélo mé crâ** 59/ en pleine route 60/ j’pouvais bié m’tuer 61/ y avait pas d’virache **62/ mais è d’scent à pic c’tè côte-là 63/ crâ 64/ vroum j’saute au fossé** 65/ j’érais co sauté dans l’fossé c’erait été **66/ mais j’ai sauté su les cailloux 67/ ah les genoux ont pris d’tché** 68/ vous savez 69/ ah mais j’étais pas contente encontre dé li*****

*N’enlevez pas le magnétophone ; ** encore ; *** quelque chose ; **** on ; ***** chez ; ***** qui ; ***** peur ; ***** j’étais mécontente de lui.

Références

- Delente, E. & Legallois, D. (2016). La répétition littérale dans *Les Rougon-Macquart* : présentation d’un phénomène peu connu, *Excavatio, Émile Zola and Naturalism*, XXVIII [10 p.].
- Labov, W. (1978 [1972]). La transformation du vécu à travers la syntaxe narrative. In : W. Labov, *Le parler ordinaire*, Paris : Minuit, pp. 289-335.
- Laforest, M. (2001). Dire et redire : la constellation narrative. *Revue québécoise de linguistique*, 29(1), 155–178. <https://doi.org/10.7202/039433ar>.
- Legallois, D. & Francois, J. (2012). Définition et illustration de la notion d’expressivité en linguistique. *Colloque : Relations, Connexions, Dépendances. Hommage au Professeur Claude Guimier*, mars 2011, Caen, France. Presses Universitaires de Rennes, pp. 197-222.
- Legallois, D. (2022). Analyse critique des éléments définitoires du phénomène expressif. *Langages*, 4, 228, 103-118
- Norrick, N. R. (1998). Retelling stories in spontaneous conversation. *Discourse Processes* 25-1:75-97.
- Prak-Derrington, E. (2021). *Magies de la répétition*. Lyon : ENS Éditions.
- Richard, E. (2002). La répétition comme relance syntaxique. *L’Information Grammaticale* 92, pp. 13-18.
- Tannen, D. (2007). *Talking Voices: Repetition, dialogue, and imagery in conversational discourse*. Cambridge: Cambridge University Press.

Dominique Legallois est Professeur des universités en Sciences du Langage à l’Université Sorbonne Nouvelle. Il est membre du laboratoire Lattice. Ses travaux portent notamment sur la grammaire des constructions et les constructions lexico-grammaticales en lien avec l’expressivité, ou encore sur la répétition chez E. Zola.

Julie Neveux, Sorbonne Université (Laboratoire CeLiSo)

Les enjeux distincts de la répétition en discours dialogué : stratégie de communication versus augmentation expressive, une question de contexte

À partir des deux documents proposés, dans une approche d'analyse de discours puis de stylistique cognitive, on réfléchira aux facteurs et enjeux contextuels déterminant le type de répétition rencontré en discours et la stratégie spécifique qu'il met en œuvre. Dans le texte 1, à contexte polémique et enjeu médiatico-politique, la répétition telle qu'utilisée par Michael Howard relève d'une stratégie de communication, qui s'apparente à l'« élément de langage » (Krieg-Planque & Oger, 2017) et bloque la progression du dialogue : la formulation se fige pour s'éloigner de l'enjeu humain, ce qui permet au politicien

1. de résister à la « contre-interpellation » (Lecerle, 2023) visée par la technique de surmarquage de répétition « large » déployée par le journaliste,
2. de préserver l'éthos via une « posture énonciative » (Druetta & Paissa, 2020), celle d'un personnage public perpétuant le système en place (assignation des pouvoirs et autorités respectives).

À l'inverse, dans le texte 2, à enjeu mémoriel et sensible, on verra comment la répétition, telle que pratiquée par Colette, plus « étroite » d'un point de vue purement verbal mais déclinée à différents niveaux de construction de l'énoncé, constitue ce que j'appellerai un cas d'« augmentation expressive », reformulant un dialogue intime et créatif entre la voix de la mère et celle de la fille, témoignant d'un travail d'incarnation, et faisant circuler l'émotion.

Références

- Druetta, R. & Paissa P. (2020). Éthos discursif, éthos préalable et postures énonciatives. *Corela* [En ligne], HS-32. <https://journals.openedition.org/corela/12457>.
- Krieg-Planque, A. & Oger C. (2017). Éléments de langage. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. <https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/elements-de-langage/>.
- Lecerle, J.-J. (2023). *Système et style, Une linguistique alternative*. Postface de Monique de Mattia-Viviès. Paris : Éditions Amsterdam.

Julie Neveux est Maîtresse de Conférences HDR en linguistique anglaise à Sorbonne Université et membre du CeLiSo (Centre de Linguistique en Sorbonne). Elle est directrice de la SSADA (Société de Stylistique et d'Analyse des Discours Anglophones) et de sa revue ESA (Études de Stylistique Anglaise). Ses travaux explorent l'interface syntaxe/sémantique et portent principalement sur l'expressivité en discours. Elle a co-dirigé avec Laure Gardelle et Elise Mignot le volume Nouns and the Morphosyntax / Semantics Interface (Palgrave Macmillan, 2024) et elle est l'auteur de John Donne : le sentiment dans la langue (Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2013), Je parle comme je suis : ce que nos mots disent de nous (Grasset, 2020), Le langage de l'amour, de la rencontre à la rupture, comment les mots révèlent nos sentiments (Grasset, 2022).

Emmanuelle Prak-Derrington, ENS de Lyon (Laboratoire ICAR)

Le « jugement de l'oreille » du chiasme

En rhétorique, le chiasme est une figure de construction qui met en œuvre deux procédés, la répétition et l'inversion ; il peut porter sur des unités extrêmement diverses. Je me pencherai ici sur le chiasme dit « antimétabole », lorsque l'inversion porte sur des unités lexicales identiques : « *Live simply, so others can simply live* ». La figure va alors de pair avec une saillance exceptionnelle. Les études sur l'antimétabole scrutent les propriétés sémantiques, énonciatives et argumentatives de la figure sans interroger sa matérialité. Il s'agit au contraire de montrer que toutes ces propriétés s'articulent avec la dimension perceptive : mettre au jour la part jouée par l'oreille dans la production et la réception de la répétition inversée. Comment et pourquoi l'inversion de termes identiques crée-t-elle pour les sens un effet saisissant ? Pourquoi le chiasme peut-il, dans certains cas, tenir lieu de « trompe-l'oreille » argumentatif ?

À partir d'exemples issus de types de discours variés (discours politique, discours publicitaire, discours philosophique, etc.), je montrerai comment le chiasme tire sa puissance de la jonction du sensoriel et du conceptuel et déploie une iconicité grammaticale fondée sur les lois gestaltistes de structuration de la perception.

Références

- Auer, P. (2009). On-line syntax: Thoughts on the temporality of spoken language. *Language Sciences*, n° 31. <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0388000107001118>.
- Köhler, W. (1964). *Psychologie de la forme : introduction à de nouveaux concepts en psychologie*, Traduit par Serge Bricianer. Édition intégrale et entièrement revue par l'auteur. Collection Idées. Paris : Gallimard.
- Morier, H. (1998). *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. 5^e édition revue et augmentée. Paris : Presses universitaires de France.
- Prak-Derrington, E., (2021a). *Magies de la répétition*. Lyon : ENS Éditions. <https://books.openedition.org/enseditions/16369>.
- Prak-Derrington, E., (2021b). Ce que le son fait au sens : La révolution du chiasme formel. In July J., *Poétique des énoncés inconvenants et paradoxaux*, 85-103. Textuelles. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence. <https://books.openedition.org/pup/53395>.
- Rabatel, A., (2008). Points de vue en confrontation dans les antimétaboles PLUS et MOINS. *Langue française* 160, n° 4 : 21-36. <https://doi.org/10.3917/lf.160.0021>.
- Steuckardt, A. & Thorel M., (éd. 2017). *Le jugement de l'oreille, XVIe-XVIIIe siècles*. Paris : Honoré Champion.

Emmanuelle Prak-Derrington est agrégée d'allemand et Maîtresse de Conférences HDR à l'ENS de Lyon. Elle enseigne la linguistique et la stylistique allemandes. Ses recherches développent une linguistique énonciative à visée anthropologique à partir de corpus plurilingues (français, allemands, anglais). Elle a consacré de nombreuses années à étudier la répétition à travers les genres de discours. L'autre axe principal de ses recherches concerne la catégorie de la personne. Elle est membre du laboratoire ICAR.

Ethos et répétition-écho

Dans le dialogue narrativisé soumis à l'étude (Colette, *Sido*, pp. 24-26), on se demandera si et comment les différentes formes de répétition convoquent, conduisent ou construisent l'éthos des deux personnages.

Apparente facilité de cette opposition duelle enfant/mère qui se lit dans les formes répétées : la répétition-écho de l'enfant, quasi mono-lexicale, souligne sa fragilité devant une mère qui offre, au contraire, une large variété de répétitions, une syntaxe riche dont certaines structures soulignent qu'elle (en) est bien le maître (ajouts, retouches, amplifications, relances syntaxiques), locutrice experte et maîtresse-femme. Mais c'est aussi un « écho à trois bandes » que l'on peut lire dans cet extrait. L'enfant n'est plus, à l'heure de l'écriture. Le mime (la répétition mimétique) a supplanté le maître et se fait désormais, lui aussi, maître des mots et du discours déployé. Un mot suffit à l'envolée lyrique, entre souvenir évanescent et plaisir de l'évocation, qui contraste avec l'indéfinitude a priori du terme déclencheur (le déictique « celui-ci » ou encore le pronom « autre chose », par exemple). La tirade finale (16 lignes) ne mêlerait-elle pas les deux voix, tissant dans l'évocation d'un dialogue reconstruit, une parole partagée, une réappropriation subtile du discours maternel, qui construit ainsi l'éthos de l'auteure en herbe ?

***Elisabeth Richard** est Professeure des universités en linguistique française à l'Université Rennes 2. et membre de l'unité de recherche LIDILE (Linguistique, Ingénierie, Didactique des Langues), Elle est spécialiste de syntaxe et d'énonciation, ses travaux portent sur la répétition et la reformulation.*

***Griselda Drouet** est Maîtresse de Conférences en linguistique française, et membre de l'unité de recherche LIDILE (Linguistique, Ingénierie, Didactique des Langues) à l'Université Rennes 2. Ses travaux portent sur l'analyse de discours et la contradiction.*

Stephan Wilhelm, Université Grenoble Alpes (Laboratoire LIDILEM)

Reproductions, échos et non-dits de la voix – Répétitions et qualité vocale dans un échange médiatique antagoniste

La *qualité de voix*, ou *qualité vocale*, concept central en phonétique, phoniatrie, orthophonie et oto-rhino-laryngologie, désigne un ensemble de phénomènes acoustico-perceptifs liés à ce que l'on entend traditionnellement par le « timbre ». Abercrombie (1967) la définit comme « les caractéristiques présentes de manière plus ou moins permanente lorsqu'une personne parle » ou encore comme la « qualité quasi permanente qui parcourt l'ensemble du son qui émane de sa bouche » (traduction par nos soins).

La qualité vocale est susceptible de remplir des fonctions linguistique, paralinguistique et extralinguistique (Esling & Wong, 1983, Laver, 1968, 1980). On entend par fonction linguistique la transmission du contenu verbal, grammatical, voire discursif du message. La fonction paralinguistique désigne la communication d'informations relatives à l'état émotionnel des locuteurs et l'attitude de ceux-ci à l'égard de leur message ou de leur destinataire. La fonction extralinguistique englobe quant à elle les éléments qui permettent de déterminer les caractéristiques permanentes de l'émetteur.

L'échange entre Jeremy Paxman et Michael Howard (*BBC Newsnight*, 1997) est devenu emblématique, notamment en raison des onze répétitions de la question centrale adressée par le journaliste à son invité. Cette reproduction multiple d'un matériau verbal identique ou quasi-identique n'est cependant que l'une des nombreuses répétitions qui jalonnent cet échange où s'exerce un rapport de pouvoir.

Cette communication analysera les fonctions de la qualité de voix dans plusieurs segments répétés au cours de l'interview en se concentrant sur la structuration, les tours de parole et les stratégies de domination mises en œuvre par les protagonistes au moyen de procédés verbaux, prosodiques, voire pseudo-« indiciels » (Laver, 1968).

Elle proposera ainsi une réflexion portant sur la fonction extralinguistique de certains ajustements articulatoires adoptés par Michael Howard, susceptibles de résulter de l'accommodation. Ce phénomène pourrait en effet relever de la répétition, puisqu'il est désormais admis que celle-ci dépasse le cadre du matériau verbal et peut aussi se manifester par la production d'éléments prosodiques qui font écho à ceux de l'interlocuteur (Couper-Kuhlen, 1996).

L'analyse s'attachera également à examiner le rôle démarcatif de la qualité vocale qui caractérise certains des segments reproduits, renforçant ainsi les relances thématiques effectuées par le journaliste afin de marquer son refus de s'investir avec son interlocuteur dans l'élaboration d'un échange convergent.

La réflexion se concentrera en outre sur la manière dont l'emploi croissant de la voix craquée par Jeremy Paxman au fil de ses répétitions, par analogie avec le code de fréquence évoqué par Ohala (1994), lui permet d'affirmer son ascendant sur son protagoniste. Ce procédé signale un manque de coopération « affective » au cours de l'échange, phénomène que Steensig (2019) définit comme une désaffiliation.

L'intervention s'intéressera par ailleurs à la manière dont la répétition ou l'absence de répétition d'un mode de phonation spécifique peut exprimer le souhait ou, au contraire, le refus de promouvoir la collaboration interlocutive, ce qui constituera un pas supplémentaire dans la démarche recommandée par Couper-Kuhlen (2015) pour l'analyse de l'interaction orale.

L'étude de la reproduction de matériaux prosodiques identiques mènera à s'interroger sur les modalités de délimitation de la répétition, thème central de cette journée d'étude, ainsi qu'à approfondir la question des fonctions linguistique et paralinguistique de la parole dans la construction du sens en contexte d'interaction.

Enfin, les analogies observées entre la répétition du matériau verbal et celle des configurations suprasegmentales permettront de conduire une réflexion théorique sur la prosodie, en interrogeant son statut d'ensemble d'éléments superposés au message verbal ou, au contraire, de matrice sous-jacente.

Références

- Abercrombie, D. (1967). *Elements of General Phonetics*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Couper-Kuhlen, E. (1996). The prosody of repetition: on quoting and mimicry. In: Couper-Kuhlen E. & Selting M. (eds.). *Prosody in Conversation: Interactional Studies*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 366-405
- Couper-Kuhlen, E. (2015). Intonation and discourse: Current views from within. In: Schiffrin D., Tannen D. & Hamilton H. (eds.) *Handbook of Discourse Analysis*. Oxford: Blackwell, 13-34.
- Esling, J. H. & Wong, R. F. (1983). Voice quality settings and the teaching of pronunciation. *TESOL Quarterly* 17(1), 89-96.
- Laver, J. (1968). Voice quality and indexical information. *British Journal of Disorders of Communication* 3, 43-54.
- Laver, J. (1980). *The Phonetic Description of Voice Quality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ohala, J. J. (1994). The frequency code underlies the sound symbolic use of voice pitch. In: Hinton L., Nichols J. & Ohala J. J. (eds.), *Sound Symbolism*. Cambridge: Cambridge University Press. 325-347.
- Steensig, J. (2012). Conversation Analysis and Affiliation and Alignment. In: Chapelle C.A. (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*. Iowa: Blackwell Publishing Ltd, pp. 1-6.

Stephan Wilhelm est Maître de Conférences en linguistique anglaise à l'Université Grenoble Alpes et membre du Laboratoire LIDILEM. Il consacre principalement ses travaux à l'étude de la prosodie de l'anglais contemporain. Ses recherches portent notamment sur le système intonatif des variétés du nord des îles Britanniques, les fonctions et les réalisations phonétiques du High Rising Terminal, ainsi que sur les typologies et fonctions de la qualité de voix dans diverses langues ainsi que divers lectes de l'anglais.